

Témoignage

Compétence, courage, délicatesse; ces mots qui caractérisaient si bien mademoiselle Dolorès Michaud sont extraits d'une lettre d'une de ses supérieures en 1950. Ils sont d'une grande pertinence aujourd'hui pour décrire les qualités d'une philanthrope exemplaire.

Diplômée de Mont-Saint-Vincent à Halifax et titulaire d'une maîtrise en nutrition de l'Université Columbia à New York, Dolorès Michaud contribua à la création d'une école de nutrition à la Faculté de médecine de Marseille, la première de France. Elle poursuivit sa carrière comme chef du Service de diététique du New England Center de Boston, puis comme attachée au dispensaire des diabétiques et des cardiaques du Charity Hospital de La Nouvelle-Orléans et enfin comme professeure adjointe en nutrition à l'Université Cornell à New York avant de revenir au pays et de se joindre au personnel du département de la santé de la ville d'Ottawa. Elle travaillait au ministère de la Défense nationale au moment de son départ à la retraite.

Prête pour une deuxième carrière en 1975, dans les arts cette fois, Dolorès Michaud s'initie à la sculpture sur bois chez les frères Bourgault à Saint-Jean-Port-Joli, puis se

consacre passionnément à la sculpture sur pierre, qu'elle privilégie. Le travail du bronze égalait sa passion de la pierre.

Au cours des dernières années de sa vie, mademoiselle Michaud élabore, avec beaucoup de générosité et de vision, un projet philanthropique qui rend hommage à son père tout en soutenant les étudiants aux cycles supérieurs. Témoignant de son attachement à sa famille et mettant au profit de la relève des avoirs qu'elle avait accumulés toute sa vie, elle met sur pied un fonds de bourses à l'Université de Montréal. Même avec un revenu modeste, elle y versera de son vivant une somme annuelle de 5000 \$ tout en prévoyant un legs testamentaire qui viendra enrichir le capital du fonds. Sa nièce, la professeure Monique Michaud, nous parle de mademoiselle Michaud : « Ma tante ne gagnait pas des fortunes, elle n'était pas millionnaire, mais elle avait prudemment économisé ses avoirs et le don de 100 000 \$ qu'elle a fait à l'Université correspond à une fraction importante de ses biens. Elle n'a pas donné à l'Université parce qu'elle était riche, mais parce qu'elle a trouvé en l'Université de Montréal un établissement qui méritait de se voir confier la mission de perpétuer la mémoire de son père. » Ainsi, le Fonds



Mademoiselle Dolorès Michaud

Georges Wilfrid (Alfred) Michaud constitue un patrimoine familial au sein de l'Université de Montréal.

M. Michaud, hôtelier et agent d'assurances, fut maire de Sainte-Anne-de-la-Pocatière vers 1939. Il eut 17 enfants, dont 8 ont survécu au-delà de l'âge adulte.

La destinée de la famille Michaud est étroitement liée à celle de l'Université de Montréal : c'est ainsi que l'on compte 10 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants de Georges Wilfrid (Alfred) Michaud qui ont étudié à l'Université dans des disciplines aussi variées que la médecine, la médecine dentaire, le génie, l'architecture et l'aménagement,

le droit et l'anthropologie, les arts plastiques et les sciences politiques.

Un des petits-fils, Jean-Pierre, diplômé du Conservatoire de musique, de la Faculté de musique de l'Université McGill et titulaire d'une maîtrise de la Eastman School of Music, a laissé un héritage culturel notamment grâce à ses collaborations comme annotateur de programmes pour la Place-des-Arts. C'est à lui, ainsi qu'à d'autres membres de la famille Michaud pour qui la musique compte énormément, qu'on doit le volet du fonds qui soutiendra les étudiants en musique.

Jean-Pierre ayant appris à vivre avec l'épilepsie dès l'âge de 10 ans, le deuxième volet est consacré à des bourses de recherche sur cette maladie.

Les deux bourses issues du Fonds Georges Wilfrid (Alfred) Michaud porteront le nom de Bourses Dolorès Michaud à la mémoire de Jean-Pierre Michaud, musico-logue.

Dolorès Michaud s'est éteinte le 26 décembre 2000. Pourtant, elle sera toujours bien présente au sein de l'Université de Montréal et son geste inspirera les générations à venir.